

et les autres pays de l'OCDE (dont le Japon) a limité ces gains : dans l'UE, elles ont fléchi de 1,2 p. 100 (1,1 milliard de dollars) en 2008 par rapport à 2007, à 92,0 milliards de dollars. Dans les autres pays de l'OCDE, les ventes des filiales canadiennes ont diminué de 1,4 p. 100, soit 0,6 milliard de dollars, à 40,8 milliards de dollars, en 2008.

Les ventes des producteurs de biens ont augmenté en 2008, mais celles des producteurs de services ont reculé. Parmi les premiers, l'essentiel des gains provient des mines et de l'extraction du pétrole et du gaz, tandis que trois autres secteurs ont enregistré une hausse plus modeste. Les ventes des filiales canadiennes dans le secteur des mines et de l'extraction du pétrole et du gaz ont avancé de 22,4 milliards de dollars, à 133,1 milliards de dollars, un gain de 20,2 p. 100. Contribuant à cette progression générale des producteurs de biens, les filiales d'entreprises manufacturières ont vu leurs ventes augmenter de 6,5 milliards de dollars (3,3 p. 100), suivies des entreprises de services publics et de construction, avec un gain de 0,4 milliard de dollars (2,6 p. 100) et de celles de l'agriculture, de la forêt, de la pêche et de la chasse (0,2 milliard de dollars ou 6,6 p. 100).

Des baisses ont été observées dans cinq des huit secteurs de production de services. Les ventes des filiales offrant des services de gestion de sociétés et d'entreprises ont subi le recul le plus important, soit 3,7 milliards de dollars (20,0 p. 100). Les filiales du secteur des finances et assurances (diminution de 2,4 milliards de dollars, soit 4,2 p. 100), du secteur du commerce de détail (recul de 1,8 milliard de dollars, soit 8,1 p. 100) et du secteur de l'information et de la culture (baisse de 1,1 milliard de dollars, soit 6,0 p. 100) ont aussi subi des pertes notables. Celles-ci ont été en partie couvertes par de fortes progressions du côté des entreprises de transport et d'entreposage (3,5 milliards

de dollars, soit 30,9 p. 100) et de services professionnels, scientifiques et techniques (2,2 milliards de dollars, soit 25,6 p. 100).

Profitant de ces gains, les producteurs de biens ont été à l'origine de 69,2 p. 100 des ventes des filiales canadiennes à l'étranger en 2008, alors que leur part se situait à 66,9 p. 100 en 2007. Avec le temps, la part des filiales d'entreprises de production de biens a gagné du terrain et est aujourd'hui sensiblement plus élevée qu'en 2000 (61,7 p. 100).

#### **L'emploi dans les filiales étrangères de propriété canadienne**

Alors que la récession se propageait à l'échelle mondiale et que l'activité économique fléchissait, les entreprises de partout dans le monde ont vu fondre leurs effectifs. Les multinationales canadiennes n'ont pas échappé à ce mouvement, réduisant leur main-d'œuvre à l'étranger de 17 000 postes (1,5 p. 100) en 2008, pour conserver un effectif total de 1 141 000 personnes. Les pertes ont touché l'ensemble des régions, sauf celle des autres pays de l'OCDE, où l'emploi est demeuré inchangé en 2008 par rapport à 2007. Les pertes ont été concentrées davantage aux États-Unis et au Royaume-Uni. Ainsi, les entreprises canadiennes ont supprimé près de 11 000 emplois aux États-Unis, ce qui représente 64,7 p. 100 de tous les emplois disparus, et environ 3 000 postes au Royaume-Uni, soit 17,6 p. 100 de pertes d'emplois. Il faut dire que les États-Unis représentaient entre 53 et 54 p. 100 de l'effectif total des filiales canadiennes à l'étranger, alors que la part du Royaume-Uni n'était que de 5 p. 100.

Au niveau sectoriel, les pertes sont survenues principalement dans les industries de production de biens, dont les effectifs ont chuté de quelque 21 000 employés. Notamment, les filiales canadiennes du secteur de la fabrication ont perdu 26 000 emplois, tandis que celles